Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 48 (1919)

Heft: 6

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

disant : J'ai confiance en Dieu, Il nourrira ma famille ? — Non, il travaillait. — Faisait-il un travail pénible ? — Du matin au soir, il était occupé aux champs et se fatiguait beaucoup pour gagner sa vie et celle de sa femme et de ses enfants. — Suffit-il alors d'avoir confiance en Dieu ? — Il faut travailler ; il faut faire des efforts quotidiens. Après quoi, confions-nous en la Providence. — Connaissez-vous le proverbe qui exprime cette idée ? — Aide-toi, le Ciel t'aidera.

Application. — Exercice de rédaction : Interpréter, en l'appliquant à la vie de l'écolier, le proverbe : Aide-toi, le Ciel t'aidera.

PETITE CORRESPONDANCE

Question.

1. Un jeune maître prie ses collègues plus expérimentés que lui de le renseigner sur le cycle des opérations auxquelles se prête chacun des morceaux du livre de lecture pour appliquer la « méthode du livre unique ». Un ou deux exemples concrets suffiront.

2. Je constate que le système métrique n'est guère assimilé durant la 1re année de cours moyen. D'autre part, le maître ne dispose pas du temps et des moyens d'enseignement nécessaires à cet effet. Je désire savoir comment mes collègues s'y prennent en vue d'arriver au résultat désiré.

3. Certains pédagogues affirment que la pratique du self-governement à l'école est le remède par excellence contre l'indifférence civique. Que pensent nos instituteurs de cette affirmation ?

4. La famille et l'école doivent collaborer à la grande œuvre de l'éducation. Souvent, les parents se désintéressent du travail qui se fait en classe. Comment un instituteur se conciliera-t-il la sympathie des pères et mères de famille afin d'obtenir leur collaboration efficace ?

N. B. — Il est instamment recommandé aux aimables lecteurs du *Bulletin* de s'intéresser activement à l'échange de correspondances, non seulement en prenant connaissance des avis exprimés et en posant des questions, mais en donnant la solution des difficultés et en faisant jaillir de la source de l'expérience les moyens les plus propres à assurer le succès de l'effort. L'école aura tout à y gagner et notre organe pédagogique rendra ainsi les meilleurs services à la collectivité.

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'interrogation tient une grande place dans nos écoles primaires, bien plus grande que dans l'enseignement secondaire et surtout que dans l'enseignement supérieur ; son rôle va diminuant à mesure qu'on a affaire à des esprits plus mûrs, plus capables d'effort personnel. Avec les enfants de nos écoles, pour qui tout est nouveau et difficile, et chez qui l'attention est si instable, il en va autrement : nous devons suivre et soutenir pas à pas ces jeunes intelligences, et le moyen dont nous disposons est l'interrogation.

Nous commençons une leçon. Si, par maladresse, nous voulions faire un exposé

ex-professo, nous nous apercevrions bien vite que les esprits s'évadent et nous échappent ; seules, des questions posées à propos nous les ramènent, et fouettent l'attention : nous demandons à l'un de répéter ce que nous venons de dire ; nous invitons l'autre à rappeler dans les grandes lignes ce qui a déjà été exposé ; un troisième explique un mot, formule une règle.....

En outre, ces questions nous permettent de voir si nous avons été compris. Il nous arrive de croire que nous avons été très clair dans nos explications ; mais nous ne l'avons été que pour nous, et notre pensée s'est altérée ou travestie en passant de notre esprit dans celui des enfants, qui n'ont ni la même maturité ni les mêmes associations d'idées. Une réponse absurde nous montre bien vite que nous n'avons pas été suivi, et alors nous nous arrêtons, nous recommençons, nous changeons de procédé, nous nous servons d'autres termes, d'autres exemples..... C'est donc par l'interrogation que nous gardons toujours le contact avec nos élèves, et que nous sommes sûr de ne pas parler « pour les murs ».

Arrive le moment de nous assurer que les enfants ont étudié ; ici, l'interrogation intervient encore : au lieu de faire réciter la leçon par cœur, nous posons quelques questions sur les points principaux ; ce contrôle effectif, suivi de sanctions, est indispensable pour obtenir un travail soutenu. Un tel contrôle est utile, non seulement pour une leçon isolée, mais pour les revisions où il s'agit de réveiller des souvenirs lointains, de rapprocher des faits, de s'élever au-dessus des détails, de marquer l'enchaînement des leçons ; c'est surtout dans ces sortes d'interrogations que s'affirme l'habileté du maître.

Il n'est pas facile, en effet, de bien interroger, et nous allons en rechercher les raisons.

D'abord, *qui faut-il interroger?* S'agit-il d'amorcer la leçon, nous nous adressons de préférence aux élèves les plus intelligents ; au cours de l'exposé, les questions seront posées surtout, à l'improviste, aux plus indolents ; l'explication finie, les moins intelligents seront invités à montrer s'ils ont compris ; nous voyons alors si nous n'avons pas été trop vite et s'il faut revenir sur nos pas.

De cette façon, tous les élèves sont fréquemment interrogés, les faibles aussi bien que les forts, et notre choix est dicté par leurs défauts comme par leurs qualités.

Mais, sur ce point, il est un procédé à recommander : il consiste (au cours des explications) à poser les questions à toute la classe ; tous les élèves cherchent la réponse, et après un temps suffisant, le maître désigne celui qui doit répondre. Ainsi, tous sont stimulés, tous s'intéressent aux questions ; les paresseux, qui voudraient ne jamais se lever pour répondre, sont démasqués, les étourdis sont confondus, les présomptueux reçoivent de cuisantes leçons.....

Et dans les interrogations dites « de contrôle », qui interrogerons-nous ? Si nous avons une classe à une seule division, la moitié au moins des élèves subira l'épreuve ; autrement, certains d'entre eux compteraient sur la chance, et, dans l'espoir de ne pas être interrogés, négligeraient d'étudier leurs leçons. Cela, dira-t-on, prendra beaucoup de temps, et il n'en restera guère pour exposer la nouvelle leçon : mais vingt minutes nous suffiront pour cet exposé, si nous savons ne parler qu'à propos et nous en tenir à l'essentiel ; nous pourrons par là interroger assez longuement : n'est-il pas vrai que les élèves n'écoutent que dans la mesure où leur travail sera contrôlé ?

Toujours à propos de ce contrôle, il faut signaler un procédé d'un usage assez répandu : celui de l'interrogation écrite. Celle-ci nous renseigne exactement sur le savoir des élèves, soumet ces derniers à un effort sincère, et fait gagner du temps,

le contrôle se faisant à la fois pour tous les élèves. Ce procédé est séduisant, et il est à recommander avec de grands élèves, mais il présente des inconvénients : il augmente les écritures du maître qui doit examiner après la classe les réponses fournies, et surtout il est moins vivant que l'interrogation orale ; celle-ci stimule davantage l'esprit, l'accoutume à la promptitude, exerce les élèves à s'exprimer, à répondre aux objections, à montrer qu'ils ont vraiment compris. L'interrogation écrite, en somme, n'est bonne que pour les compositions dans certaines matières, comme le calcul, l'histoire, la géographie, et seulement avec de grands élèves.

Comment interroger? Nous abordons ici la grande difficulté, que beaucoup de maîtres ne soupçonnent pas, car, d'ordinaire, on considère le temps de l'interrogation comme un moment de repos et de laisser-aller, et l'on réserve ses efforts pour la leçon elle-même. Or, que de difficultés se présentent, quand il s'agit de bien poser une question ! Enumérons ces difficultés, et cherchons les moyens de les surmonter ; du même coup, nous marquerons les limites de l'interrogation.

Il y a d'abord une limite à garder en interrogeant : certains instituteurs s'arrêtent à chaque instant au cours d'une leçon et interrogent sans cesse ; cet abus de questions fait perdre de vue l'ensemble du sujet, et jette le désordre dans l'esprit des enfants. « L'interrogation, dit M. Boutroux, doit coexister avec les leçons en règle et l'emploi des livres ; elle n'en dispense pas. Pratiquée seule, elle ne suffirait plus à donner à l'esprit des notions précises et exactes, à lui faire voir nettement, dans un tout, l'enchaînement et la proportion des parties. De plus, bien qu'elle excite l'esprit, elle n'en est pas moins un stimulant extérieur, et le maître doit tendre à rendre ce stimulant inutile. »

De même, il y a une mesure à garder entre la lenteur et la trop grande rapidité. Faut-il laisser le temps de la réflexion, ou bien exiger des réponses immédiates ? Cela dépend des cas ; il est bon, d'une part, de provoquer l'activité de l'esprit, et d'exercer les enfants à tenir toujours leur savoir disponible ; mais il est aussi nécessaire, au moins dans certaines circonstances, de former à la réflexion, et de donner le temps de chercher une réponse sensée.

L'interrogation présente encore bien d'autres difficultés. Certaines questions sont trop difficiles, comme les définitions de mots ; d'autres sont trop faciles, soit qu'elles ne demandent qu'un mot de réponse, soit que le maître, trop pressé, fournisse la réponse, et ne laisse à trouver que la dernière syllabe de la phrase.

Souvent les questions sont trop générales : « Que savez-vous de Napoléon ? » Les enfants, ne sachant comment aborder un sujet si vaste, ne peuvent que se taire, ou donner des réponses insignifiantes.

Enfin, on ne prend pas assez la peine de juger les réponses fournies, et l'on accepte les tournures les plus incorrectes : « Qu'est-ce que l'économie ? — C'est quand on ne dépense que le nécessaire. »

Tous ces défauts empêchent d'atteindre le but de l'interrogation, qui est d'exciter le travail de l'esprit et de contrôler l'attention. Au fond, il n'y a qu'un moyen de les éviter, c'est de bien préparer les leçons, d'en bien posséder la substance et l'enchaînement ; la précision et l'ordre qui se font alors dans l'esprit du maître permettent à celui-ci de diriger avec aisance le travail d'investigation qui constitue une interrogation méthodique. *L'Ecole et la Famille.*

* * *

La montre. — La montre est un petit animal à sang-froid qui vit dans une coquille, replié sur lui-même.

Parmi les mille petits chefs-d'œuvre de la nature, il n'en est pas de plus mystérieusement compliqué ni de plus joli.

La montre est un animal dont les origines sont connues et dont la forme s'est constamment modifiée. Autrefois, sa coquille était bombée, dodue et ronde. A présent, la montre devient de plus en plus plate.

La montre, animal domestique, peut être classée dans la famille des parasites. Elle vit, en effet, de préférence sur l'homme.

Cependant, il faut croire qu'elle s'échapperait volontiers et changerait d'homme, si l'on n'avait la bonne et prudente habitude de la mettre en laisse et de l'attacher à son vêtement par une chaîne solide.

Les battements du cœur de la montre rendent un son métallique, et sa respiration est si régulière qu'on la donne en exemple aux malades.

Et, d'ailleurs, la montre est un des animaux les plus sujets aux maladies, les plus fragiles. Il faut prendre grand soin de sa montre, ne pas l'exposer au froid et surtout ne pas la taquiner. Elle possède un tempérament lymphatique et sans cesse il faut la remonter.

Les pattes, au nombre de deux, sont pareilles à des pattes d'insecte, mais n'étant pas de la même taille, il est facile de comprendre que l'une est plus grande que l'autre.

Chez une montre normale, il faut à la grande patte une heure exactement pour faire le tour de son ventre. Tandis que la petite met douze heures pour faire la même chose.

La montre possède un gros intestin comme vous et moi, et ce gros intestin affecte la forme spirallique.

La montre est l'animal connu qui a le plus de dents. Ces dents, disposées en rond autour de petites roues, assurent une mastication régulière du Temps.

Elle ne mange pas autre chose..., mais elle le dévore. *L'Ecole.*

* * *

Virilité. — N'entourez pas tellement vos enfants de petits soins qu'ils n'aient jamais occasion de faire œuvre de leur intelligence et de leurs dix doigts.

Il faut, dès le jeune âge, les habituer au travail, pour leur donner de l'initiative, de l'habileté, et les empêcher d'avoir l'air gourdes toute leur vie.

Mamans trop dévouées, laissez donc vos enfants s'habiller seuls, se débarbouiller seuls, cirer leurs chaussures, etc., quittes à remédier ensuite aux défectuosités.

— Vous auriez plus tôt fait de le faire vous-mêmes, dites-vous.

— C'est vrai, mais en le faisant, vous laissez vos enfants dans l'ignorance déplorable des choses les plus pratiques de la vie.

Parents, ne dites jamais à vos enfants : Oseras-tu bien aller là ? Auras-tu peur ? Sauras-tu faire cela ?

Mais dites : Va là ! Fais cela !

De cette façon, l'enfant ne doute pas qu'il ne soit capable de le faire, puisque vous le lui commandez et le traitez en homme et non en poule mouillée.

Apprenez-lui à être vaillant contre la douleur. Il tombe, s'écorche, se bosse, n'allez pas vous apitoyer outre mesure sur son accident et pousser les hauts cris pour faire déborder ses yeux déjà pleins de larmes. Mais refoulez le flot énergiquement en lui disant, au milieu de vos soins médicaux nécessaires : Ah ! ce n'est rien ! Tu en verras bien d'autres dans la vie ! C'est la souffrance qui fait les hommes.

Vous avez quelque remède mauvais au goût à faire prendre à l'enfant, n'allez pas lui dire : Prends, c'est du bonbon... Confiant en votre parole, il l'avalera. Mais comme vous l'avez trompé, il se fâche, et une autre fois, vous serez obligé de lui pincer le nez, pour lui entonner de force la drogue à grimaces.

Si, au contraire, vous lui dites : Mon enfant, ce n'est pas bon à prendre, mais, comme c'est pour ton bien, tu vas l'avaler courageusement, en homme. Fais ça pour le bon Dieu et pour faire plaisir à ta maman.

Alors l'enfant absorbera tout ce que vous voudrez, ne serait-ce que par fanfaronnade !

Il faut de la gaillardise dans l'éducation, pour tremper l'âme et viriliser la volonté des enfants, en un mot, pour en faire des hommes de caractère.

Bulletin paroissial.

BIBLIOGRAPHIES

La Russie bolchéviste, par Etienne Antonelli. (Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris.) Un volume in-16. Prix : 4 fr. 50.

L'auteur, ancien attaché militaire adjoint à l'ambassade de France de Pétrograd, qui a vécu à Pétrograd et à Moscou les événements dont il nous parle, ne nous apporte point seulement un témoignage superficiel des incidents journaliers de cette période qui va de l'établissement du régime bolchéviste, octobre 1917, jusqu'à sa consolidation au milieu de l'année 1918. Il nous offre un commentaire réfléchi des faits et des idées qui caractérisent la révolution bolchéviste. Le public peut trouver dans ce livre une étude de longue haleine sur les chefs du mouvement, leurs idées et leurs actes. C'est une histoire écrite par un témoin qui pousse ce qu'il appelle l'impartialité jusqu'à ne pas condamner les crimes abominables perpétrés par les bolchévistes.

* * *

Le contrat de travail des mobilisés, par Louis Deshayes, député ; préface de M. Colliard, ministre du travail (brochure in-16 couronne, collection *le Fait de la Semaine*). Librairie Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris. Prix : 1 fr.

Dans cette brochure, essentiellement d'actualité, M. Louis Deshayes, député de l'Oise, rapporteur de la Commission du travail, alors que se posent tous les problèmes de la démobilisation, fait l'historique de la loi récemment votée par le Parlement. Il analyse et met en lumière tous ses avantages. Les ouvriers et employés, qui viennent d'être libérés, ou qui vont l'être, pourront connaître, en lisant la brochure, l'exacte étendue de leurs droits.

* * *

Il Ticino, per Carlo Täuber. (156 pagine. 8º legato. Con 10 illustrazioni ed una carta.) Edizione semplice : 5 fr. — Zurigo : Art. Institut Orell Füssli, editori.

Scopo di questo libro è di far conoscere vieppiù il Cantone Ticino ed i suoi abitanti : il suolo, le montagne e le città, le condizioni di vita, la storia ed i sentimenti patriotici, l'attività industriale ed artistica, i costumi e varie particolarità del popolo simpatico. Nel libro, i migliori autori ticinesi parlano loro stessi su queste materie. L'editore, al quale sono famigliari le condizioni nel Ticino, e l'Istituto Artistico Orell Füssli hanno ornato il libro di poesie convenienti, di canti ed imagini. Così esso sarà un caro ricordo ai conoscitori ed amici del Ticino ed una buona guida agli studenti della lingua italiana, i quali vorrebbero conoscere il bel « solaio » della Svizzera.